

LE CŒUR DE SAINT PHILIPPINE NÉRI

TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

par Simone Raponi



PRÉSENTATION

Que peut-on savoir d'un homme qui a vécu et travaillé il y a cinq cents ans, sans laisser quoi que ce soit par écrit ? Selon le cours de l'histoire, il n'aurait dû en rester aucune trace pendant des siècles. L'histoire naturelle de ce monde. Pourtant, saint Philippe Néri, même aujourd'hui, est présent partout dans le monde.

Connu, aimé et invoqué par beaucoup comme un protecteur particulier.

Cela arrive à ceux qui sont dans le monde mais pas du monde, c'est-à-dire à ceux qui se donnent ainsi. une telle générosité envers le Saint-Esprit qu'elle permet à leur vie même de devenir une expression vivante du Royaume des Cieux, un guide sûr pour ceux qui souhaitent entreprendre un véritable cheminement de foi.

La méthode pastorale du père Filippo n'avait rien d'*« étudié »*, mais grâce à ses rencontres La vie quotidienne avec les gens, si simple, authentique et profondément empreinte d'une saine humanité, Père Philippe Néri parvint à rallier à sa cause une foule d'hommes qu'il forma à l'école de l'Évangile. faire d'eux d'authentiques disciples de Jésus et transformer le visage des gens par son action pastorale dramatique et intense, cette œuvre dépeint la Rome du XVI^e siècle, au point de mériter le titre de second apôtre. Rome.

Ce petit volume nous permet d'accéder en quelque sorte à son école quotidienne, comme Elle distille une phrase de direction spirituelle authentique pour chaque jour de l'année. Ce sont ses enfants spirituels qui ont témoigné lors du procès de sa canonisation, qui se souvenaient toujours avec émotion, donnant l'occasion de les attester par écrit, nombre de ces mots et Les recommandations qu'ils ont reçues de leur père spirituel tout au long de leur vie leur ont permis de se sentir guidés avec amour et compétence sur le chemin du Ciel. C'est grâce à eux seulement que cela a été possible. pour recueillir son héritage spirituel. Des phrases courtes, parfois très courtes, mais une concentration de pure sagesse, qui offre matière à réflexion et suscite un ardent désir de pour s'y conformer. On remarquera aisément que la méthode philippine ne consiste pas en des pratiques ascétiques. particulièrement complexe, mais dans une connaissance profonde du cœur et de l'âme humaine, d'où Il voulait éradiquer la racine de tout péché : l'orgueil. D'où son insistance sur la mortification de « l'orgueil ». « rationnel » plutôt que corporel ; l'importance de l'obéissance et de la confiance aveugle qu'il exigeait par ses disciples afin qu'ils mettent de côté l'amour-propre et l'estime excessive de leurs propres sentiments. Tout cela d'une manière si originale que même les blagues et les farces y ont trouvé leur place. même en rendant le chemin de la mortification ironique et agréable.

Connaître saint Philippe Néri et se placer sous sa guidance spirituelle est, même aujourd'hui, une expérience unique dans le patrimoine spirituel de l'Église : c'est l'occasion d'entreprendre un voyage au plus profond du cœur de l'homme et s'ouvrir à la connaissance de l'amour de Dieu.

P. Rocco Camillò CO

Prévôt de la Congrégation de l'Oratoire de Rome



INTRODUCTION

« L'objectif de saint Philippe était de former ses disciples plutôt que de leur imposer des lois, afin qu'ils se forment eux-mêmes. »

« Qu'elles deviennent des lois vivantes, afin que, par les paroles des Saintes Écritures, les lois soient inscrites dans leurs coeurs. »

SAINT JOHN HENRY NEWMAN, Discours au Chapitre, 9 février 1848

« Qu'on ne dise pas : les saints font de grandes choses ; mais Dieu fait de grandes choses dans ses saints », saint Philippe Néri. Il comprenait bien que l'on devient saint à mesure que la stature du Seigneur grandit dans le cœur de l'homme. C'est dans le modelage du cœur à l'image du Christ – et non dans des actes d'héroïsme particuliers – que réside la sainteté.

Le secret de la vraie sainteté. Enlevez de nous le cœur de pierre et remplacez-le par un cœur de chair.

pour reprendre l'image de la Sainte Écriture (cf. Ez 36, 26) –, constitue la plus grande œuvre de Dieu dans nos vies et la pleine réalisation de nos aspirations.

En réalité, l'état de notre cœur est la mesure parfaite de qui nous sommes vraiment.

Dans notre langage courant, nous utilisons des expressions similaires : « J'ai ouvert mon cœur », « Je » J'ai le cœur brisé », « Je te donne mon cœur », etc., nous considérons le « cœur » comme le centre de notre personne. En ce sens, le terme ne désigne pas seulement un organe vital, mais sa signification s'étend vers la richesse multiple du symbole. Ainsi, un seul mot suffit à exprimer « amour », « affections », « âme », « sentiments », « volonté », « émotions », etc.

Connaître le « cœur » d'une personne signifie pénétrer son monde intérieur, la regarder dans le ses yeux et entrevoient une magie qui ne se réduit pas à des actions et des gestes visibles, lisant entre les lignes de sa vie Pour découvrir le caractère unique de son mystère, écoutez les parties dites et non dites de ses mots, en savourant leur saveur. Des silences. C'est seulement à partir de ce regard authentique et jamais trivialisant que nous pourrons nous rapprocher. véritablement toucher l'âme d'un homme.

Il ne s'agit sans aucun doute pas d'une mince affaire, même dans les relations les plus intimes.

Comment, dès lors, connaître le cœur de quelqu'un qui est éloigné de nous dans l'espace et le temps ? une façon d'essayer d'entrevoir l'insoudable richesse d'une personne, que nous n'avons jamais vue.

Avez-vous déjà rencontré quelqu'un en personne ? À y regarder de plus près, c'est une expérience qui ne nous est pas totalement étrangère. Nous ressentons tous la « présence », par exemple, de ces parents plus ou moins éloignés, dont dans le Les œuvres, les dictions, les enseignements et les souvenirs de notre famille se transmettent. Nous les contemplons. Des photographies, pour tenter de saisir leur tempérament. Nous les laissons nous raconter leur vie, tandis que Nous sommes enchantés par les anecdotes originales et fascinantes qui le parsèment. Nous apprenons que Des expressions typiques qui nous deviennent progressivement de plus en plus familières.

Cette dynamique – typique de la culture orale – est enrichie par la valeur de la personne. dont nous commémorons la mémoire. Plus encore s'il s'agit d'un saint, vivant, priant et présent comme intercesseur. dans la communion de vie entre tous ceux qui appartiennent à Jésus-Christ.



Dans le cas de Filippo Neri, qui a choisi de ne confier ses expériences à aucun ouvrage écrit

Sur le plan biographique et spirituel, les dynamiques décrites ci-dessus sont encore plus évidentes. Nous savons que « cœur » de Philippe à travers ses enseignements, transmis par les premiers disciples et, plus généralement, sous les yeux de ceux qui furent frappés par sa personnalité irrésistiblement magnétique.

Loin de se présenter comme une théorie systématique de la vie spirituelle, la leçon du Saint, condensée

En quelques phrases brèves et incisives, elle conserve une fraîcheur simple et directe, imprégnée cependant de la plus haute qualité.

Sagesse et force spirituelle efficace. Les maximes de Philippe, sans fioritures artificielles.

Littéraires, elles constituent de véritables joyaux précieux, d'où émane une lumière vibrante, capable de guider les pas et de réchauffer le cœur des disciples.

En elles alternent les couleurs changeantes de la douceur et de la force, de la tendresse et de la parrēsia , de reproche et de pardon, d'humilité et de confiance, dans un équilibre parfait que seules les âmes

Les êtres éclairés peuvent y parvenir. D'où la capacité spirituelle de Philippe à engendrer des enfants pour Dieu.

une forme de paternité qui se déploie davantage par l'exemple que par l'enseignement, davantage par

le discernement plutôt que l'imposition d'un modèle stéréotypé de sainteté, davantage l'abandon

Avoir davantage confiance en Dieu qu'en des tentatives maladroites d'amélioration personnelle.

Philip ne se lasse jamais de souligner l'unum necessarium, qui est la vérité silencieuse de la Réalité.

divin, qui aime librement d'un amour paternel et maternel, et qui infuse les créatures de

la surabondance de sa vie. Nous nous engageons à lui permettre de combler les vides créés par notre

Des récits de souffrance et de douleur silencieuse. Il nous appartient donc de les accueillir, de leur permettre d'élargir leurs horizons. des espaces – souvent étroits et crépusculaires – de nos coeurs.

Philippe l'avait bien compris, car il l'avait vécu physiquement et spirituellement. Absorbé par

La prière dans les catacombes de San Sebastiano en 1544 était si violemment imprégnée par l'Esprit

Saint pour porter dans son corps les stigmates brûlants de la dilatation du cœur, du détachement de

deux côtes, ainsi qu'une forte palpitation qui l'accompagnera toute sa vie. C'est cela

sa Pentecôte personnelle, qui brûla mystiquement son cœur sans le consumer et qui l'orienta

radicalement tourné vers son unique étoile polaire : « Celui qui désire autre chose que le Christ, répétait-il, ne sait pas que

Celui qui désire autre chose que le Christ ne sait pas ce qu'il demande ; celui qui travaille sans le Christ,

Il ne sait pas ce qu'il fait.

Le contact extraordinaire de l'Esprit a insufflé à Philippe la communication de la vie même de Dieu,

avec tout l'amour abyssal et la fécondité incorruptible qui lui appartiennent.

L'eau vive de l'Esprit de Dieu irriguait l'intérieur de Philippe à un tel point que dans tout son

existence, dans ce qu'il faisait et dans ce qu'il disait, l'excès de ce feu se manifestait sine modo

divin, qui brûle éternellement dans le foyer de la Trinité. Avec saint Paul, Philippe pouvait aussi

Répétez : « J'ai été crucifié avec Christ ; ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi. »

Je vis ma vie dans la chair par la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi.

(Gal 2, 20).



C'est seulement à partir de cette affirmation centrale que nous pouvons replacer le puits dans sa juste perspective. la joie connue du Saint, la folie ivre qui fissure le vernis des apparences, les extases, les clairvoyance, charité exprimée sous des formes créatives et singulières, ainsi qu'une persévérance infatigable sur l'exercice des vertus chrétiennes et la nécessité des sacrements.

Les étincelles jaillissantes du cor flammigerum de Philippe brillent encore aujourd'hui dans ses maximes, qui sont ils présentent des fragments incandescents d'une sagesse inspirée et multiforme, à savourer dans un un climat de méditation assidue, afin de mettre ensuite ses suggestions à profit. La diffusion de tels dictos car chaque jour de l'année nous aidera chacun à les distiller dans notre propre palais cordis, nous invitant ainsi à redécouvrir la sublimité et nourrir la vie de l'homme intérieur, car « même si notre homme « La partie extérieure se détériore, mais la partie intérieure se renouvelle de jour en jour » (2 Cor 4:16).

Simone Raponi



Chronologie de la vie de saint Philippe Néri

1515

Le 21 juillet 1515, Filippo Neri est né à Florence de Francesco et Lucrezia da Mosciano.

Son père, originaire de Castelfranco di Sopra, était notaire.

Philip était le deuxième d'une fratrie de quatre enfants : Catherine, Elizabeth et Anthony, qui est décédé.

prématurément peu de temps après la naissance.

En 1520-1521, la famille perdit sa mère Lucrèce, et Francesco Neri se remaria avec Alessandra.

par Michele Lensi, qui savait aimer tendrement « Pippo buono ».

1531-1532

Après avoir achevé sa formation initiale chez les Dominicains du couvent de San Marco, Filippo quitta sa Florence natale – politiquement ébranlée par l'expulsion des Médicis et l'avènement de la république, guidés par l'esprit de Girolamo Savonarola, se diriger vers San Germano (Cassino), où un parent lui aurait offert de bonnes opportunités dans le domaine commercial.

1533-1534

Après avoir réalisé que le commerce n'était pas fait pour lui, Philip décide de partir à Rome, où il travailla comme précepteur dans la maison de Galeotto Caccia, officier des douanes papales. L'indemnisation comprenait l'hébergement et un repas frugal.

1535-1537

Filippo étudia la philosophie et la théologie chez les Augustins et à l'université Sapienza, mais il abandonna dès 1537. études, irrésistiblement attirée par une vie d'ascétisme et de prière. Il se consacra aux soins des malades à l'hôpital San Giacomo degli Incurabili et y rencontra le premier Les jésuites arrivés à Rome, parmi lesquels saint Ignace de Loyola, Diego Lainez et Alfonso Salmeron, dont il écoute avec intérêt le sermon prononcé dans l'église Santa Maria della Strada.



1544

Ce fut l'année d'une profonde expérience mystique, que la tradition situe dans les catacombes de San Sébastien, à la veille de la Pentecôte. Au cours d'une prière intense, Philippe demanda... « possédant l'esprit », le Saint-Esprit l'a pénétré « physiquement », lui causant une véritable dilatation du cœur, confirmée ultérieurement par l'autopsie. Il s'agissait de l'épanchement extraordinaire qui elle l'initia à la sphère de l'expérience mystique pour le reste de sa vie.

1548

Avec son confesseur, le père Persiano Rosa, Filippo a fondé la Confrérie des SS.

L'église de la Trinité, principalement dédiée au culte eucharistique et à l'accueil des pèlerins (en particulier pendant les fêtes religieuses), est un lieu de culte important pour les pèlerins. L'Année Sainte de 1550), ainsi que pour aider les pauvres sortant des hôpitaux.

1551

Encouragé par les conseils spirituels du père Rosa, Philippe reçoit les ordres mineurs et le sous-diaconat. dans l'église San Tommaso in Parione ; le diaconat à San Giovanni in Laterano ; et le 23 mai Il fut ordonné prêtre à San Tommaso in Parione par le vice-gérant Sebastiano Lunel. Il réside à San Girolamo della Carità et accueille ses amis dans sa chambre pour les soins. familiarisés avec la Parole de Dieu. Ces réunions formeront le noyau à partir duquel le l'Oratoire. Des activités caritatives supplémentaires sont également ajoutées, ainsi que la Visite des Sept Églises, une ancienne Le pèlerinage pénitentiel, relancé par Philippe dans un sens dévotionnel et récréatif.

1556-1557

Philippe lit les Notices des Indes du Portugal et se demande si sa vocation n'est pas celle de devenir missionnaire auprès des peuples qui n'ont pas encore été atteints par la proclamation de l'Évangile. À ce sujet, Il demande conseil au moine cistercien Agostino Ghettini, de Tre Fontane, qui dissipera ses doutes. En cas de doute : « Vos Indes seront Rome. » Cet événement marque le début de l'activité de Philippe. d'une consolidation fondamentale.



1559

Philippe, déjà soupçonné de s'entourer de personnes peu recommandables, est interrogé par le cardinal. Le vicaire Virgilio Rosario, qui mourra le 22 mai, Pie IV, comprenait les bonnes intentions de Philippe et Pour témoigner de la bonté de son œuvre, il enverra au Père deux bougies de la Chandeleur en signe de réconciliation.

1564

Philippe, à la demande de ses compatriotes, prend la direction de la paroisse de l'église de San Giovanni dei Fiorentini, où, avec ses premiers disciples, il ordonna des prêtres (Cesare Baronio, Alessandro Fedeli, Giovan Francesco Bordini), commence une première forme de vie communautaire.

1575

Grégoire XIII érigea officiellement, avec la bulle *Copiosus in misericordia* du 15 juillet, le La congrégation de l'Oratoire, à laquelle il confia la petite église de Santa Maria in Vallicella. Philippe et la Ils décident immédiatement de reconstruire la congrégation nouvellement formée.

La première pierre fut bénie le 27 septembre par Alessandro de' Medici (futur pape Léon XI).

1577

Alessandro de' Medici célébra sa première messe à Vallicella le 3 février. Après la première réunion de la Congrégation, qui eut lieu le 15 mars, au mois de mai, Philip fut élu prévôt.

1578

Le pape visite l'église Santa Maria in Vallicella et l'un des pères, Francesco Maria Tarugi, dessine un rappel de l'état de la Congrégation, ainsi qu'une liste des membres.

1583

Le 16 mars, le fameux miracle se produisit chez Massimo. Filippo « ressuscita » le jeune Paolo, son fils. du prince Fabrizio.

Le 22 novembre, à la demande du pape, Philippe quitte son « nid » à San Girolamo pour déménager à Vallicella, en compagnie des pères du nouvel Institut.



1584

Philip est élu à l'unanimité prévôt à vie.

1592

Le cardinal Aldobrandini, disciple de Philippe, accède au trône de Pierre sous le nom de Clément.

VIII. L'affection et l'estime mutuelles restèrent inchangées, même durant le pontificat. Ce sera pour l'œuvre de Philippe, par l'influence de Baronius, que le Pontife décidera de la réconciliation avec Henri IV de France.

Clément VIII estime les membres de la communauté de Philippe et décide d'élire Giovanni Francesco. Bordini évêque de Cavaillon et Francesco Maria Tarugi archevêque d'Avignon.

1594

Le pape insiste pour faire de Philippe le cardinal, mais – comme le rapportent les témoignages – « le père Il ôta sa casquette, leva les yeux au ciel et dit : « Le paradis, le paradis. »

1595

Après une série de chutes et de convalescences, la santé de Filippo semble définitivement rétablie. compromis. Néanmoins, presque miraculeusement, il parvient à célébrer la messe le 23 mai. et le lendemain, la solennité du Corpus Christi.

Il est décédé innocemment dans la nuit du 25 au 26 mai, après avoir béni son Congrégation.

Le procès en canonisation s'est ouvert avec une rapidité extraordinaire, le 2 août.

1615

Le 25 mai, Paul V inscrivit Philippe sur la liste des Bienheureux.

1622

Grégoire XV canonise saint Philippe le 12 mars, en même temps que saint Ignace de Loyola et François Xavier, Thérèse d'Avila et Isidore de Séville. Les Romains disaient ironiquement que ce jour-là, le pape il avait canonisé « quatre Espagnols et un saint ».

